

voyant contraint de quitter l' IHES quelques mois à peine après y avoir introduit mon brillant "protégé" !

Quant au directeur, à un moment où il se voyait acculé par le désir unanime des permanents, le pressant de partir, il a alors (selon une tactique éprouvée qu'il maniait à la perfection) joué le jeu du "diviser pour régner", en utilisant la question des fonds militaires comme un moyen commode pour faire diversion, et de se débarrasser en même temps du plus gênant de ses permanents. (Renversement de situation magistral, alors que le secret qu'il avait maintenu autour de la présence de ces fonds m'apparaissait comme une raison supplémentaire et impérieuse pour l'obliger à partir !) Cela n'a pas empêché qu'après mon départ, ça n'a quand même plus traîné longtemps, et son départ de l' IHES a suivi de près le mien - de celui donc qui, comme lui, avait fait partie de l' IHES dès ses premières années précaires et héroïques, et qui, avec lui et selon ses propres moyens, en avait assuré la crédibilité et la pérennité.

18.2.8.3. (c) Yin le Serviteur, et les nouveaux maîtres

Note 135 (26 novembre) Parmi les nombreuses affinités entre Deligne et moi, dans les années d'avant mon départ, il y avait ce plaisir qu'il prenait, tout comme moi, à développer (quand le besoin s'en faisait sentir) ce que j'appelle des "gros fourbis". La plus grande partie de mon énergie de mathématicien, pour ne pas dire la totalité, a été dédiée à de telles tâches. S'il s'agissait de construire une maison, faire "de gros fourbis" signifierait : ne pas se borner à faire un croquis alléchant de la maison, ou même deux ou trois sous des angles différents, ni même à faire des plans détaillés, avec côtes et tout ; mais d'amener et de tailler une à une les pierres qui doivent servir à la construire ; les assembler en murs, poser les poutres, les chevrons et les tuiles ou lozes ; poser des portes et fenêtres, lavabos, éviers, canalisations et cheneaux ; et y installer (s'il s'agit bel et bien d'y habiter soi-même) jusqu'aux rideaux aux fenêtres et les dessins aux murs. Ça peut être une maison aux belles dimensions, comme ça peut être un cabanon juste d'une pièce - l'esprit dans l'ouvrage est pourtant le même. Et du moment qu'on y habite, on a beau avoir tout fait à fond et jusqu'au bout, on se rend vite compte que le travail n'est jamais fini, qu'il en vient toujours du nouveau - du moins quand le "gros fourbis" pardon, la maison, est vaste.

Le plus clair de mon énergie de mathématicien, entre 1955 et 1970, a été consacrée à démarrer et à développer à brin de zinc quatre **gros** "gros fourbis" - sans bien sûr être arrivé au bout d'aucun, voir plus haut. Ce sont, par ordre chronologique, l'outil cohomologique, les schémas, les topos, les motifs¹⁶⁶(*). Ces quatre maître-thèmes sont d'ailleurs intimement reliés les uns aux autres, comme le seraient des bâtiments distincts faisant partie d'une même ferme ou hameau, et qui concourent tous à un même dessein. Et chacun de ces "gros fourbis" m'a amené impérativement, sans que je l'aie aucunement cherché, à développer d'autres "gros fourbis" déjà nettement moins gros - un peu comme pour la construction d'une grande maison voire de tout un hameau, on est conduit à installer un four à chaux, un atelier de charpente et de menuiserie, etc. Par exemple,

¹⁶⁶(*) L' "outil cohomologique" ne m'avait pas attendu pour exister. Il s'agit ici d'une certaine approche personnelle, qui a conduit notamment à la "maîtrise de la cohomologie étale" (qui me paraît l'ingrédient technique et conceptuel principal dans la démonstration des conjectures de Weil, achevée par Deligne). C'est celle que je poursuis à nouveau, vingt ans après, avec "A la Poursuite des Champs", dans la direction "cohomologie non commutative" (ou "homotopique"). Pour la direction "cohomologie commutative", je donne quelques précisions au sujet de cette approche dans les débuts de la note "Mes orphelins" (n° 46). Les quatre "gros fourbis" dont il est question ici correspondent essentiellement aux cinq "notions-clef" dans la note citée, à cela près que "l'outil cohomologique" correspond à **deux** telles notions ou idées (savoir, les catégories dérivées, et le formalisme des "six opérations").

Il est intéressant de noter que le seul parmi les quatre "gros fourbis" (ou principaux thèmes de recherches) qui soit nommé dans mon Eloge Funèbre (voir les notes n° 104 et 105) sont les topos. Comme par hasard, c'est aussi celui, parmi les trois enterrés par les soins de mes élèves cohomologistes, celui qui n'avait pas encore été exhumé sous des paternités de rechanges, au moment de l'Eloge Funèbre. (Celui-ci se place en 1983, les catégories dérivées sont exhumées en 1981 lors du Colloque Pervers, et les motifs en 1982 dans le "mémorable volume" LN 900.)